

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

190 | 2009

Varia

---

## Tassadit Yacine-Titouh, *Si tu m'aimes, guéris-moi !*

Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2006, 175 pages

Pierre Bonte

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28736>

DOI : [10.4000/lhomme.28736](https://doi.org/10.4000/lhomme.28736)

ISSN : 1953-8103

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 229-231

ISSN : 0439-4216

### Référence électronique

Pierre Bonte, « Tassadit Yacine-Titouh, *Si tu m'aimes, guéris-moi !* », *L'Homme* [En ligne], 190 | 2009, mis en ligne le 25 mai 2009, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28736> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.28736>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Tassadit Yacine-Titouh, *Si tu m'aimes, guéris-moi !*

Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2006, 175 pages

Pierre Bonte

---

## RÉFÉRENCE

Tassadit YACINE-TITOUH, *Si tu m'aimes, guéris-moi ! Études d'ethnologie des affects en Kabylie*, Préface de Françoise Héritier, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2006, 175 p., bibl., index, fig.

- 1 AVEC LA PUBLICATION de ce livre, Tassadit Yacine poursuit les recherches qu'elle mène de longue date sur la société kabyle et le monde berbère, et privilégie une approche originale de la littérature en transcendant la distinction classique entre littérature orale et écrite, approche déjà développée avec bonheur dans un précédent ouvrage dont nous avons rendu compte<sup>1</sup>. Anthropologue, c'est résolument la langue et ses productions comme fait social qu'elle se propose d'investir, sous une autre grille de lecture cette fois : celle de la distinction de genre. Grille en quelque sorte prête à l'emploi à la suite des travaux de Pierre Bourdieu qui inspirent l'auteure, laquelle ne manque pas de souligner l'importance de cette distinction des sexes dans les codes sociaux qui gèrent les communautés kabyles comme plus généralement les sociétés berbères et, au-delà, méditerranéennes.
- 2 Dans ces mondes berbères, dominés tout au long de leur histoire millénaire, la langue étant à cet égard un indicateur privilégié, la domination masculine façonne aussi bien les rapports sociaux que l'imaginaire. C'est à cette dimension subjective, celle des sentiments et des affects tels qu'ils s'expriment dans la langue, que Tassadit Yacine a fait le choix de consacrer cet ouvrage. *L'izli* (pl. : *izlan*), poésie à dominante sentimentale associée aux femmes, dont une étude antérieure avait fourni un corpus<sup>2</sup>, est le motif central autour duquel s'organise le texte.

- 3 Poésie féminine certes, mais qui peut être conçue par des hommes, bien que ceux-ci apparaissent pour leur part avant tout concernés par la poésie des *tisidîn*, profanes ou plus souvent religieuses, qui expriment les valeurs essentielles de l'ordre masculin.
- 4 Poésie féminine néanmoins par son inspiration et son accomplissement qui s'investissent presque exclusivement de valeurs féminines. Elle s'inscrit dans des espaces et des temps qui correspondent à celles-ci : espace domestique, plus particulièrement celui de la cour (*afraq*), intermédiaire entre le privé et le public, distinction perpétuée éventuellement par un mince rideau de toile qui sépare hommes et femmes ; espace de la fontaine (*tala*) où puisent les femmes, à la lisière du monde extérieur et de l'espace villageois ; mais aussi temps des fêtes (*tameyra*) et du jeu (*utar*) où se rapprochent les sexes dans la recherche du plaisir, rompant avec la dureté du travail quotidien où chacun d'eux tient une place immuable ; temps des moissons et des fruits où ces contraintes se font moins dures, moins orientées vers la survie.
- 5 Poésie féminine encore par sa langue où fleurit l'allégorie, écrivant les blasons du corps féminin et de la féminité ou s'inspirant d'une nature stéréotypée au moyen d'une parole qui évoque le pinceau des estampes japonaises. La métaphore sexuelle est la règle, souvent retenue, parfois triomphante. Elle est alors dialogue des amants. Elle exprime toujours des sentiments singuliers. Elle s'adresse d'abord aux hommes, à côté mais aussi avec les codes rigides qui organisent la domination masculine, que les femmes ont parfaitement intégrée à leur subjectivité. Cette acceptation des règles qui régissent l'imaginaire collectif est cependant, note Tassadit Yacine, puissamment subversive.
- 6 Ferme établie dans les codes partagés, la domination masculine se révèle fragile dans l'affrontement particulier et intime des sexes où se manifeste l'initiative des femmes. Tous les hommes ne sont pas hommes dans la même mesure. Aux hommes d'honneur dominant la scène sociale s'opposent ainsi, par exemple, en fonction de l'âge ou du destin, les bergers (*imaksawan*), liés à la nature, les poètes et les musiciens. C'est à l'épreuve des femmes, amantes et épouses, « rebelles » parfois (*tamnafaqt*), que se réalise la virilité. La passion amoureuse, parce qu'elle subvertit l'ordre masculin, évoque des pouvoirs féminins associés aux forces surnaturelles, aux philtres magiques et aux sorts malins qui « nouent » et « dénouent » les sexes. L'impuissance temporaire ou définitive, confondue alors avec la stérilité, met en jeu radicalement l'honneur masculin, le *'ar*, la honte, et ébranle les valeurs partagées dans l'imaginaire collectif de la domination masculine ; la défaillance durant la nuit de noces n'est pas seulement source de déchéance sociale, elle ébranle l'ordre cosmique.
- 7 « Si tu m'aimes, guéris-moi », le titre choisi par Tassadit Yacine, traduit cette vérité profonde : la nécessité que cette domination soit partagée par les femmes, leur capacité de l'interpeller dans ses fondements les plus singuliers. Les *izlan* en sont la manifestation esthétique, mais aussi éthique, « qui ignorent les hommes comme agents sociaux et les appréhendent en tant qu'individus, réalisant l'accord miraculeux entre la nature exigeante et la culture voulue » (p. 31). « L'*izli* », ajoute plus loin l'auteure, « représente la dose et la forme de déviance socialement reconnue » (p. 63).
- 8 L'intérêt de l'ouvrage est moins de nous fournir, à partir d'un corpus particulier, le cadre d'une analyse des sentiments amoureux et des affects qui les accompagnent, que d'inscrire cette analyse dans le temps, en montrant comment la « tradition » est mouvement, changement accompagnant l'histoire complexe de ces communautés

kabyles dont la colonisation française puis la guerre d'indépendance sont les derniers épisodes sanglants.

- 9 Tassadit Yacine aborde quelques traits de cette « histoire » des affects qui reflète les changements des manifestations de la subjectivité alors même que les principes du code du *nif* apparaissent fondés dans l'immutabilité de la tradition. Parmi ces affects priment les peurs exprimées par les femmes, « fondamentalement liées au sexe de l'homme, générateur à la fois de désir et de désordre social » (p. 76). Ces peurs féminines existentielles sont associées à des pertes, celle de la virginité qui lève le tabou d'un acte sexuel conçu comme agressif, celle du statut défini par l'homme dominant, à l'initiative du divorce ou de la bigamie, celle de l'identité qui se manifeste lors du passage brutal à l'âge adulte et à un monde étranger. À ces peurs féminines font pendant les peurs masculines déjà évoquées, peurs de la honte, de la déchéance sociale et de la déstabilisation des valeurs dominantes entraînées par l'amour passion, l'impuissance sexuelle et la stérilité.
- 10 La domination coloniale, la déruralisation accélérée par la guerre et les troubles civils, la promotion de l'individu, sans remettre en question les valeurs et les codes de la domination masculine, qui tout au contraire prennent un tour plus rigoureux et réducteur de toute déviance, se traduisent néanmoins par une profonde évolution de la subjectivité, en particulier des sentiments et de leur expression. Nous en retiendrons trois aspects mis en avant dans l'ouvrage.
- 11 L'investissement masculin de la sphère du sentiment se manifeste de manière croissante après qu'eurent été brisées les résistances à la colonisation. Il s'incarne dans l'œuvre du grand poète Si Mohand Ou Mhand, au tournant du *xxe* siècle, qui révolutionna la poésie kabyle dans ses expressions comme dans ses formes, les *isefra*, reprises au masculin des thèmes des *izlan*. Une enquête réalisée par l'auteure auprès d'étudiants révèle, par ailleurs, le profond bouleversement des affects, des peurs masculines, fixées certes toujours sur l'accomplissement de la sexualité, mais qui expriment aussi une crainte primordiale de l'Autre féminin, dont l'opacité, le mystère s'accroissent en même temps que la perte des repères traditionnels et des modes de transmission des savoirs (assurés autrefois dans la classe d'âge ou par des personnages particuliers, tel le barbier-circonciseur), ainsi que des apprentissages. C'est aussi et enfin l'expression féminine qui s'est transformée durant les dernières décennies avec le succès des chanteuses kabyles que l'on retrouve dans d'autres régions berbérophones, renouvelant les motifs mélodiques des *izlan* en empruntant à d'autres thèmes (l'exil) et en libérant la parole individuelle.
- 12 La dialectique complexe des relations entre langue et domination transparaît dans les analyses que nous venons d'aborder. Les deux derniers chapitres de l'ouvrage empruntent en apparence d'autres voies mais nous ramènent par des traverses à ces relations. Traverses inattendues quand il s'agit d'une réflexion sur la bigamie posant le problème de la reconnaissance individuelle de l'autre, la femme-épouse légitime du point de vue de la règle, mais dédoublée par la présence d'une seconde épouse. Les images de sororité, conçue parfois comme gémellité, celle de belle-mère à bru, utilisées pour rendre compte de ces situations, traduisent la diversité des difficiles stratégies qu'emploient les hommes pour y faire face.
- 13 Du fait de la forte émigration, l'autre épouse est souvent une étrangère, la « française » en particulier, ce qui nous ramène aux questions de langue. Dominante ou dominée, la langue, dans un contexte de bilinguisme, est aussi sexuée. Elle peut être « la putain de

langue » qu'évoque Jacques Derrida. Elle peut être langue paternelle ou maternelle, langue de la loi ou du sentiment, langue dominante ou subversive, langue orale ou écrite, etc. Tassadit Yacine montre qu'il n'est pas en ce domaine de règles fixes et explore à travers les œuvres d'écrivains berbères de langue française les relations singulières et sentimentales qu'ils entretiennent avec les langues qu'ils pratiquent.

- 14 Le terme « études » introduit dans le titre de l'ouvrage doit, à nos yeux, être entendu dans son sens littéraire, artistique. Les variations sur ces thèmes de la domination, de la langue, des sentiments ne dessinent pas définitivement un champ organisé de la recherche. L'ensemble est parfois touffu, l'exercice imposant par lui-même l'examen de nouvelles pistes. Cette « histoire » des affects n'obéit pas de fait à des déterminations exclusives ; elle est porteuse d'incessantes contradictions ; elle explore l'intime et le singulier comme le rappelle l'opposition soulignée par Tassadit Yacine entre l'immuabilité du code et des valeurs et la fugacité des sentiments. Fût-ce au prix pour le lecteur de plus d'interrogations nouvelles que de certitudes acquises, cet exercice nous semble réussi.
- 

## NOTES

1. Tassadit Yacine, *Chacal ou La ruse des dominés, aux origines du malaise culturel des intellectuels algériens*, Paris, La Découverte, 2001 (voir notre compte rendu dans *L'Homme*, 2002, 163 : 248-249).
  2. Tassadit Yacine, *L'izli ou L'amour chanté en kabyle*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1988.
- 

## AUTEURS

### PIERRE BONTE

CNRS, Paris.

bonte@ehess.fr